**Une analyse circonstancielle ; l'Ouest contre la Russie.**

La défaite en Afghanistan de l'armée la plus puissante de la planète a évidemment fait chuter de façon spectaculaire la part de confiance dans l'Occident, en termes économiques, d'investissements ou militaires, dans le monde entier. Dans ces nouvelles conditions, les avantages se cristallisent plutôt autour de la Chine et de la Russie... pour l'instant. Bien des gens le comprennent, sauf le président ukrainien V. Zelenski. Donc le timing de l'invasion de la Russie par l'Ukraine a été calculé au millimètre près. Vu sous l'angle du droit international, l'invasion de l'Ukraine est une violation flagrante de la charte des Nations unies, du droit d'une nation à exister. Pourtant, pourquoi en est-on arrivé à cette situation extrême ? Alors que la Chine, un monde à part, une civilisation aux valeurs pérennes millénaires inscrites dans sa génétique, attend de nous le respect de son modèle et de son espace de vie spécifiques, la Russie aurait dû être un allié naturel de l'Occident, si l'on tient compte de sa tradition, de sa culture et de sa morale civilisationnelle. Apparemment, la boulimie territoriale dont souffre la Russie a disparu. Pourquoi est-il réapparu ? L'aliénation de la Russie s'est faite sans enjeu significatif ni vision à long terme, tout comme l'élargissement de l'UE dans les années 1990. Les spéculations sur le marché des actions pétrolières, orchestrées avec ardeur par l'Occident et les pays de l'OPEP sous tutelle américaine, ont coûté à la Russie des dizaines de milliards de dollars de pertes dans les années 1990. B. Yeltin, révolutionnaire et croyant aux valeurs occidentales, voulait faire de la Russie un pays fort économiquement et militairement, un partenaire de l'Occident. Il n'a pas réussi grand-chose. Cependant, une poignée de habiles dirigés par Anatoly Chubais ont orchestré la privatisation de l'industrie russe où les nouveaux propriétaires, à l'exaspération de l'Occident, étaient des Russes. Sachant ce que veut la grande majorité de la population et surtout comment elle se comporte, le pragmatique V. Poutin a dû remettre de l'ordre dans le pays et donner un nouveau sens à la Russie. En juillet 2000, lors de la réunion des magnats qu'il a organisée, Poutine a expliqué aux magnats qu'il *ne faut pas oublier que si l'on a ce que l'on a, c'est grâce au soutien politique que l'on a reçu*. *La politique est l'affaire du gouvernement, les affaires sont les vôtres. Ne mélangez pas les directions*. Certains oligarques ont choisi d'immigrer, d'autres ont perdus leurs fortunes, d'autres se sont suicidés, d'autres sont allés en prison, mais la plupart sont restés fidèles à la Russie. En réalité, la Russie a rapidement compris la stratégie occidentale. Dans un contexte d'appauvrissement général, accentué par la chute de l'empire, la population devient consommatrice de produits largement fabriqués en Occident (biens de consommation notamment), les multinationales s'emparent des ressources de l'Etat et ce dernier emprunte sur le marché financier occidantale car le déficit commercial devient énorme. Dans ce schéma, l'État se déplace sur deux axes : entre la faillite et la pitié de l'Occident. Jusqu'à présent, ce schéma (*doctrine de la dépendance*) a réussi dans les années 1970 en Amérique latine, dans les années 1990 en Europe centrale et orientale et dans les années 2010 en partie dans les pays secoués par le "*printemps arabe*" organisé. Le démembrement de la Yougoslavie, la reconnaissance de l'indépendance du Kosovo, puis l'invasion de l'Irak ont fait sortir l'ours de son hibernation. D'autant plus que l'acte fondateur entre l'OTAN et la Russie signé en 1997 n'a jamais été qu'une feuille de papier remplie de signes non compris par les deux camps Et pourquoi des régions comme l'Ossétie, l'Abkhazie, Donetsk, Luhansk, la Crimée, la Transnistrie ne seraient-elles pas soumises aux mêmes lois que l'indépendance du Kosovo ? D'autant plus que la minorité russe est apparemment persécutée (voir la loi ukrainienne sur l'éducation des minorités, y compris les roumaines) et que le protocole de "Minsk", qui aurait pu être une solution pour éviter la guerre, a été désavoué par l'Ukraine à l'instigation des États-Unis. Seulement le 22 février, après la visite du Chancelier allemand Scholz, V. Zelenski a commencé à réfléchir sur le protocole de Minsk. Malheureusement, le sort en était jeté, le Président V. Poutine n'avait plus le temps pour des entretiens longs et stériles. Ainsi, la Crimée-2014, annoncée depuis le sommet de l'OTAN à Bucarest en 2008, est le résultat de la justice internationale toute neuve de l'Occident. En prétendant maintenant qu'elle pourrait également gérer la zone tampon avec l'UE, la Russie commet une énorme erreur. Si en 2014, l'Occident a donné un coup de pouce substantiel pour que la soi-disant révolution de Maïdan se produise, désormais ce n'est plus nécessaire car les forces anti-russes sont bien constituées et organisées. D'autant plus que la Russie ne dispose pas des ressources démographiques importantes pour procéder à des échanges de populations comme par le passé, ni ne peut gérer un territoire aussi vaste sous tension sociale permanente. Cela signifie qu'après la guerre, l'Ukraine sera divisée en deux entités. L'une administrée par la Russie et la seconde administrée par un président issu du milieu des acteurs soutenus par des oligarques sanguinaires et des services secrets occidentaux : Afghanistan 2 dans toute sa splendeur, mais cette fois au cœur de l'Europe. Rien de nouveau sous le soleil ! L'efficacité des soldats ukrainiens pendant la Seconde Guerre mondiale contre les Russes faisait l'envie des Allemands, me disait mon père qui a combattu avec eux sur ce front. Nous attendons les archives du ministère russe de la Défense pour plus d'informations.

Le paradoxe est que la seule entité qui aurait pu sauver la situation actuelle est l'Ukraine, qui aurait dû comprendre que la Russie a besoin de son espace de sécurité par rapport à l'Occident. L'Occident ne peut comprendre le phénomène pour des raisons de dynamique mercantile, où la doctrine de la dépendance est un outil parmi d'autres. Cependant, l'absence d'un dirigeant à Kiev qui comprenne le phénomène en question, associée à la sous-estimation de l'adversaire et à la surestimation des alliés, a conduit à la catastrophe. "Depuis dix ans, je mets en garde contre le refus des Occidentaux de prendre en considération les revendications de la Russie concernant l'élargissement de l'OTAN. Cette attitude conduit aujourd'hui à une confrontation dangereuse qui aurait pu être évitée" - François Fillon. Il faudra que beaucoup d'eau coule sur le Potomac, la Seine, la Tamise, la Volga... pour que les relations entre la Russie et l'Occident reviennent à une certaine normalité. Seulement ceux qui connaissent la philosophie de vie du peuple russe et sa capacité à supporter les vicissitudes de la vie comprendront pourquoi "le changement de maître est la joie du fou".

D'un point de vue géostratégique, la Russie sera préoccupée par le problème de l'administration de ses nouveaux territoires et de l'atténuation des effets négatifs des mesures économiques prises par l'Occident. Dans le même temps, elle est contrainte de renforcer ses relations avec la Chine et très probablement avec l'Inde. Sinon, si l'Inde s'aligne sur les sanctions imposées par l'Occident, le Pakistan restera une option de réserve, une solution dangereuse pour l'Occident comme pour l'Inde. Le multilatéralisme proposé par la Chine et la Russie prend forme et l'Occident et la mondialisation sont entrés dans une phase de décadence.

PhD Profesor Bruxelles, 07.03.2022

Vasile Neacsa

**L'acteur et les sauvages ; l'Occident contre la Russie.**

En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle doit toujours être protégée par un rempart de mensonges (*Winston Churcchill*). Théorisé et connu depuis des milliers d'années, nous y sommes confrontés à l'heure actuelle. Cependant, le décryptage du conflit entre l'Ukraine et la Russie est possible à condition de ne pas être sous le coup de l'émotion, ce qui est assez difficile à suivre (nous sautons au secours du plus faible sans avoir une vue d'ensemble et en jugeant les faits uniquement à travers un seul prisme). Les événements de ces derniers jours ont augmenté le niveau de stress en Occident, à juste titre, ce qui a donné lieu à une certaine mauvaise gestion du côté politique. (même la pandémie a été oubliée).

Toutefois, je vais tenter de répondre aussi objectivement que possible à quelques questions simples sur les sanctions imposées à la Russie et leurs effets. J'essaierai ensuite d'analyser la portée déclarative de la politique de ces derniers jours et ses conséquences. En dernier lieu, j'analyserai les conséquences de la guerre en Ukraine sur la population des deux pays et sur l'Occident.

Les sanctions contre la Russie suite à l'invasion de l'Ukraine sont multiples et présentent deux degrés de complexité. Ceux qui ont un impact fort sur la politique et la population et ceux qui ont un impact symbolique ou contre-productif, je les appelle.

Dans la première catégorie, le blocage de SWIFT (le système de transfert financier) et l'interdiction des opérations bancaires entre la Russie et l'Occident me semblent dosés. En effet, cette opération intervient à la suite de l'exemple donné par l'administration Trump en ce qui concerne la Chine. Incitée par la sanction imposée, la Chine à créer son propre système appelé CIPS en 2015 en utilisant la devise "yuan" comme base de la transaction. Le système est employé par 96 pays dans le monde et par environ 1000 institutions financières. Quant à la Russie, elle dispose de son propre système, également depuis 2015, mais qui n'est opérationnel que dans 6 pays dont deux européens. Le système SWIFT a la particularité d'être un système soumis au *Patriot Act* qui donne à l'administration américaine la possibilité de surveiller toute transaction. Le CIPS n'a pas encore mis en place une telle traçabilité. Par ailleurs, en 2019, la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni créent leur propre système INSTEX pour éviter la surveillance américaine et pouvoir faire des affaires avec l'Iran (limitées à la nourriture et aux médicaments) sans utiliser le dollar américain. Les médias internationaux les plus récents (Reuters, 06.03.2022) indiquent que la Russie a opté pour le système CIPS. Dans cette hypothèse, on estime que la valeur marchande du CIPS atteindra 30 % en un an.

-On a imposé des sanctions aux échanges de produits entre la Russie et l'Occident. Étant donné la dépendance de l'UE à l'égard des marchés russes des hydrocarbures et d'autres matières premières, seules deux banques russes ont été autorisées à poursuivre leurs activités. En raison de la crise, les prix de tous ces produits ont évidemment augmenté de façon exponentielle. Le résultat est que la Russie gagne 700 à 900 millions d'euros supplémentaires par jour en exportant la même quantité de produits qu'il y a un mois. C'est pourquoi le président américain Biden a offert au Qatar le statut d'allié spécial de l'OTAN en échange de gaz liquéfié. Le prix du gaz du Qatar et des États-Unis est beaucoup plus élevé que celui du gaz russe. Or les moyens de transport et de stockage (terminaux) sont insuffisants pour assurer immédiatement un approvisionnement constant. En attendant, Biden a atteint l'objectif de Trump de vendre du gaz liquéfié cher sur le marché européen. Le gazoduc "Siberian Force" inauguré en décembre 2019, reliant la Russie à la Chine, a une capacité de transport de 38 milliards de m3/an. Il y a quelques jours, en pleine guerre, la Russie et la Chine ont signé un nouvel accord pour construire un nouveau pipeline d'une capacité de 50 milliards de m3/an. Dans cette hypothèse, la question du commerce des énergies fossiles pour la Russie devient secondaire, à condition que la Turquie, qui dispose de l'oléoduc TurkStream, ne s'aligne pas sur les sanctions occidentales. Si l'on tient compte du fait que ; la Turquie a une économie en difficulté, que ses ressources financières sont greffées par une guerre d'usure en Syrie et à la frontière avec l'Irak, qu'elle dépend à 80% de TurkStream et que les relations avec l'Occident sont difficiles, il est très probable que la Turquie continuera ses affaires avec la Russie comme si de rien n'était.

-L'interdiction des vols Aeroflot dans l'espace aérien occidental. Dans cette affaire, je soupçonne que la réciprocité s'appliquera. Ainsi, tous les vols européens à destination de l'Asie devront faire un détour de plus de 2 heures. Par conséquent, le prix du voyage facturé par les compagnies aériennes européennes sera plus élevé. Ce sont les compagnies asiatiques qui en profiteront et les compagnies européennes peuvent déjà réduire leur flotte de plusieurs centaines d'appareils.

-Pour la Russie, le problème devient difficile lorsque tous ses fonds à l'étranger, qui s'élèvent à 650 milliards de dollars, sont immobilisés. 350 milliards de dollars se trouvent dans des banques européennes et américaines et 300 milliards dans des banques russes et asiatiques, la Chine, la Corée du Sud et l'Inde jouant un rôle prépondérant. Comment la Russie va-t-elle faire face à cet énorme problème ? Les marché occidentaux lui sont fermés. En dernier recours, la Chine ou la population russe doit se serrer la ceinture pendant un certain temps. Le présidente Poutine doit choisir le moindre des deux maux. Mais parallèlement, l'UE est confrontée à un problème qui s'est mis en marche et qui a un effet *boule de neige*. La foi dans la monnaie unique en termes de finances et d'investissements internationaux s'effondrera. Le gagnant reste, comme toujours, les États-Unis et, cette fois, la Chine entre en piste.

D'après l'analyse des points abordés ci-dessus (SWIFT, commerce des matières premières et des hydrocarbures, espace aérien, gel des fonds), la Chine et l'Asie sont les principaux gagnants, suivis par les États-Unis. L'UE et la Russie seront les plus touchées sur le plan économique et financier. Tous deux ont la possibilité de se rétablir dans un délai relativement court (1 à 2 ans) grâce au réseau qui s'est formé ou est en train de se former. Dans une première phase, les réserves de trésorerie de la Russie, soit 300 milliards de dollars, pourraient suffire à faire face à une période de transit d'un an. Le reste dépend du réseau qu'il crée.

Dans un cas comme dans l'autre, l'impact est ressenti par les populations de l'UE et de la Russie. La classe moyenne européenne s'amincit de jour en jour et la polarisation de la société entre les pauvres et les riches s'accentue. La pandémie a exacerbé le phénomène (hausse des prix de 10%, inflation de 8%, pénurie de matières premières...) et la population a du mal à s'adapter à un niveau de vie plus bas. D'autre part, la population russe, qui est récemment sortie d'une période de pauvreté qui s'est étendue sur de nombreuses années, peut avoir une résistance différente à la pauvreté. La ceinture peut se resserrer plus facilement si vous l'avez serrée plusieurs fois par le passé.

PhD Professor

Basile Neacsa 8.03.2022

**Des politiciens, des paroles et des actes : L'Occident vs Russie.**

Politiquement, quelques déclarations ont provoqué une énorme confusion dans la sphère politique occidentale, qui a failli conduire à la catastrophe :

- Le discours télévisé du président ukrainien V. Zelensky en plénière du PE a électrisé une grande partie de l'auditoire, y compris Mme Ursula Von der Layen, présidente de la CE. Entrant dans la zone de magie noire, elle allait déclare et demander à la salle d'installer une voie rapide d'adhésion pour l'Ukraine. *"Ils sont l'un des nôtres et nous voulons les faire entrer",* a-t-elle déclaré à Euronews. Fort heureusement, le président du Conseil européen, Charles Michel, lui a discrètement rappelé que c'est le Conseil européen, et non la Commission, qui décide de l'adhésion au Club. Le pouvoir magique de l'acteur a exercé un fort impact, pour trois jours seulement, sur la dame éminente qui a tenté frénétiquement de défendre son idée. Durant tout ce temps, une lettre de 8 pays (Pologne, Slovaquie, Slovénie, Lituanie, Lettonie, Estonie, République tchèque et Bulgarie) a soutenu la proposition (également en mode Voodoo) auprès du président de la CE. Cependant, les membres les plus anciens, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Espagne, s'y sont opposés. La division entre les 27 membres est devenue visible et inquiétante. Au terme de ces trois jours sombres, le PE n'a adopté qu'une seule résolution condamnant l'attaque contre l'Ukraine. L'événement n'a pas échappé au dirigeant d'Ankara, R. Erdogan, qui a déclaré le lendemain : "*Qu'est-ce que l'UE attend, une guerre pour que nous puissions être accueillis dans leur club sélect*".

Oh ... après les 3 jours, nous avons tous commencé à chanter "*Ode à la joie*" sur des notes composées par Beethoven ...

- Il y a quelques jours, le même Président V. M. Zelensky avait demandé à l'OTAN d'instaurer une "*zone d'exclusion aérienne*" en Ukraine : "*Nous devons envisager une fermeture complète du ciel aux missiles, avions et hélicoptères russes*". Bref, Zelensky exigeait très sérieusement que l'Organisation de l'Atlantique Nord déclare la guerre à la Russie. Sur une journée, notre planète s'est arrêtée de respirer en attendant une réponse de l'OTAN. Pour que les choses soient plus claires pour ceux qui n'ont pas tout à fait compris, le président russe V. Poutine fait savoir à l'Occident qu'une telle approche équivaudrait à une déclaration de guerre. Pendant tout ce temps, tous les spécialistes du monde occidental ont certainement réfléchi à la manière de tricher et à la réponse à donner à V. Poutine. Heureusement, la réponse ne nous est pas parvenue par le biais de M. Mircea Geoana, secrétaire général adjoint de l'OTAN. Le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, et le porte-parole du Pentagone, John Kirby (quel soulagement que ce ne soit pas Biden, sic !), ont précisé qu'une zone d'exclusion aérienne au-dessus de l'Ukraine ne pouvait être envisagée car ce pays n'est pas membre de l'OTAN. *"Cela nécessiterait que les avions de l'OTAN abattent des avions russes, ce qui entraînerait une escalade soudaine du conflit avec la Russie, qui possède sans doute le plus grand arsenal d'armes nucléaires au monde."* En dépit de cela, Zelensky continue d'insister à ce jour sur le ton le plus véhément possible. La seule personne qui étudie encore la situation est la ministre britannique des affaires étrangères, Liz Truss, qui a depuis publié une déclaration disant que toute personne qui veut faire la guerre en Ukraine contre la Russie est parfaitement bienvenue.

- Les États-Unis ne se gênent pas pour lancer des écrans de fumée et des paroles en l'air qui mènent souvent à de véritables tragédies. Si l'on se souvient bien, en 1990, l'ambassadrice américaine à Bagdad, Mme April Glaspie, a donné de manière très discrète le feu vert à H. Saddam pour envahir le Koweït. Le 20.02.2022, le président américain J. Biden a déclaré : "*La Russie sera tenue pour responsable si elle envahit et cela dépend de ce qu'elle fait. C'est une chose si elle fait* ***une incursion mineure****... mais s'ils font réellement ce qu'ils sont capables de faire avec toute la force qui se trouve à la frontière, ce sera un désastre pour la Russie.*" En d'autres termes, la Russie a reçu le feu vert.

- L'Allemagne, par la voix de son nouveau chancelier O. Scholz (parti social-démocrate), ouvre une nouvelle ère de politique étrangère et militaire, différente de celle qui a caractérisé l'Allemagne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui. Le discours prononcé devant le Bundestag a reçu l'approbation de tous les partis politiques. Le programme d'armement accéléré est lancé et le budget est considérable : 100 milliards d'euros. Voici la déclaration de la Chancelière : *"Nous devons soutenir l'Ukraine dans cette situation désespérée. Et c'est ce que nous avons fait dans une large mesure au cours des dernières semaines, des derniers mois et des dernières années. Mais avec l'invasion de l'Ukraine, nous sommes entrés dans une nouvelle ère. À Kiev et à Kharkov, ainsi qu'à Mariopol, les gens ne défendent pas seulement leur patrie, ils se battent pour la liberté et la démocratie, pour les valeurs que nous partageons avec eux. Le président Poutine ne devrait pas sous-estimer notre détermination à défendre chaque mètre carré de territoire avec nos alliés."*

Traduction : si nous étions suffisamment armés, nous serions intervenus militairement dans le conflit en Ukraine. En résumé, une guerre mondiale de cette ampleur est aussi plausible que possible dans le futur. Ou bien l'amitié russo-allemande pourrait pacifier l'UE pour toujours.

Après les événements politiques décrits ci-dessus, j'ai quelques conclusions à tirer :

- La profession de clown-acteur-danseur a une grande influence sur les hommes politiques, puisqu'elle parvient à les amener dans une zone d'hypnose totale. Sans vouloir exagérer, je crois que l'humanité a été très près de l'autodestruction. On ne peut pas parler de la troisième guerre mondiale parce que nous en connaissons l'issue sans aucun calcul scientifique approfondi.

- Comme au XVIe siècle, l'Occident est divisé et la société dans son ensemble est désorientée. Les Nations unies, organisation internationale dysfonctionnelle ( E. Macron), ne protègent plus personne de rien. Le monde occidental se pare de leaders mercantiles et émotifs jusqu'à l'autodestruction. La gestion de la crise en Ukraine est défectueuse et, dans ce contexte, d'autres mondes plus perfides et plus solidaires sont en train de gagner à nos dépens.

Plus récemment, un grand pragmatique européen, E. Macron, conseille aux entreprises françaises en Russie de *ne pas quitter le pays précipitamment* (Le Figaro, 04.03.2022). Même s'il n'a pas réussi à arrêter la guerre, pour des raisons d'organisation structurelle défectueuse de l'UE, le dirigeant français se démarque clairement des autres dirigeants européens qui affichent une panoplie d'idéologies dépassées.

PHD Professeur Bruxelles, 09.03.2022

Basile Neacsa

**Vae Victis ; l'Ouest vs Russie.**

Le général américain Smedley Butler a écrit dans son livre "*La guerre est une escroquerie" : "Pendant de nombreuses années, en tant que soldat, j'ai eu le soupçon que la guerre était une escroquerie ; ce n'est que lorsque je me suis retiré dans la vie civile que j'en ai pris pleinement conscience". "Pendant la Première Guerre mondiale, seule une poignée d'hommes a tiré les bénéfices du conflit. Au moins 21 000 nouveaux millionnaires et milliardaires ont été créés aux États-Unis pendant la guerre mondiale... Combien de ces millionnaires de la guerre portaient un fusil ?*". Comme il est évident qu'entre les perdants et les vaincus, il n'y a qu'une fosse de croix, nous savons dans le même temps que les politiciens et les entrepreneurs ne font pas partie des croix de la fosse. Et derrière chaque camp de cols blancs se trouvent des gens normaux, comme moi, comme vous, qui n'ont pas choisi la guerre. Ces cols blancs manœuvrent cyniquement leur propre population dans des abysses civilisationnels qui frisent le primitivisme. Comme dans le cas de la Yougoslavie en 1995, l'embargo imposé, incluant tout type de produit y compris les médicaments, a conduit à la mort de milliers de personnes dans les hôpitaux sans traitement adéquat. Tout semble se reproduire en crescendo maintenant. A Bruxelles, les magasins russes ont soudainement fermé. Les coiffeurs n'offrent plus de services à un Russe. Certains magasins ont retiré les produits russes de la vente et n'accueillent plus les Russes dans le magasin. Il est dangereux de parler russe dans la rue. Le délire a atteint des sommets alarmants. Rien n'est oublié. L'art qui rassemble et rapproche les cultures et les valeurs est dévalorisé au-delà de toute croyance. Le chef d'orchestre russe Valery Gergiev a perdu son poste au sein de l'Orchestre philharmonique de Munich après avoir omis de répondre à une lettre envoyée par le maire Dieter Reiter, qui demandait à Gergiev de s'exprimer contre Poutine. Les artistes russes sont sommés de s'exprimer contre la guerre de V. Poutine ou risquent de perdre leur travail dans toute l'Europe. La voix d'or du monde, Anna Netrebko, a vu ses représentations à Hambourg et à Munich annulées, l'Opéra d'État de Bavière invoquant un "manque de distance suffisante" par rapport à V. Poutine. Outre sa voix sublime et sa beauté absolue, elle possède un intellect impressionnant. Elle écrivait : "Tout d'abord : je suis contre cette guerre. Je suis russe et j'aime mon pays, mais j'ai de nombreux amis en Ukraine, et la douleur et la souffrance qui y règnent me brisent le cœur. Je souhaite que cette guerre prenne fin et que les gens puissent vivre en paix. C'est ce que j'espère et ce pour quoi je prie. J'aimerais cependant ajouter une chose : obliger les artistes, ou toute personne publique, à exprimer leurs opinions politiques en public et à dénoncer leur patrie n'est pas correct. Cela devrait être un choix libre. Comme beaucoup de mes collègues, je ne suis pas une personne politique. Je ne suis pas un expert en politique. Je suis un artiste et mon objectif est d'unir les gens au-delà des clivages politiques."

Mais les cols blancs avaient des bouchons dans leurs oreilles. On ne l'entendra probablement plus chanter, sauf sur radio Sanctuaire ou une sorte de radio Europe Libre ou Russie Libre. Quand est-ce que ce sera ? Je m'attends également à ce que vous couvriez les tableaux de musée de Vassily Kandinsky, Ilia Repine ou Marc Chagall. Ou expulser Ilia Kabakov d'Amérique. Les images de l'époque où une étoile de David est apparue sur les portes des magasins et des maisons juives en Allemagne sont horribles. Non, ce n'était pas Noel.... (attention, il n'est pas correct de prononcer ce mot dans les couloirs des institutions européennes). Ensuite, les gens ont disparu de leurs maisons... sans laisser de traces. Comme A. Einstein, ils ont migré vers des horizons plus apaisés. A quel point nous sommes myopes et comment certains parviennent à se dissimuler. Et cela en pensant aux plans de réarmement de l'Allemagne, à l'expansion de la Russie et à la mémoire courte des traités d'oppression à moitié rectifiés - Ribentrop-Molotov. Nous le faisons quand et si cela nous convient. En Allemagne, le parti vert allemand a soudainement oublié le réchauffement climatique, les centrales atomiques etc. Il a écrasé le programme de son propre parti. Dans un même élan, ils ont dit que nous allions trouver 100 milliards. Les eurobonds se multiplient et la population s'appauvrit. Je me demande quelle relation mathématique est mise en jeu ? Ahaa COVID. C'est parti. Maintenant, c'est l'Ukraine. Et puis quoi ? Bâtissons une plus grande armée, mais toujours sous le commandement de l'OTAN, c'est-à-dire de l'Amérique. Que les Eurobonds vivent et que la pauvreté prolifère. Ce que veut Poutine, c'est une question pour en enfant. Il l'a dit et répété. V. Poutine veut que le protocole de Minsk soit respecté et que le monde le laissé tranquille avec sa Crimée. Tout comme l'Occident a opéré au Kosovo, il veut sa Crimée. L'article 1 de la charte de l'ONU a été invoqué au Kosovo. Et pourquoi pas dans le cas de la Crimée ? Même cadre juridique, à quatre ans d'intervalle. Les spécialistes de la stratégie, notamment les Américains, réfléchissent encore à la manière d'interpréter (sic !). Des paroles vaines !

V. Zelensky veut des armes. L'Occident les lui a donnés. V. Zelensky veut des avions. L'Amérique s'est opposée. Zelensky veut une zone d'exclusion aérienne. L'Amérique a refusé. V. Zelensky veut nous mettre en guerre avec la Russie. L'Amérique s'est opposée. Il devient clair qui est le patron de V. Zelensky. Tant que l'Amérique ne sera pas fatiguée des bouffonneries de V. Zelensky sur la scène de Broadway, la guerre ne prendra pas fin. Maintenant, la vraie question est de savoir quels intérêts les États-Unis ont à garder le V. Zelensky et jusqu'à quand ? Et pour ceux qui souhaitent me contredire, je les renvoie à Smedley Butler. Ou peut-être voulez-vous me répondre, les laboratoires biologiques construits par les États-Unis en Ukraine et dont Mme Victoria Nuland a publiquement reconnu l'existence et le financement.

Mis à part les cols blancs, les perdants sont des gens comme Anna Netrebko, Valery Gergiev, Alexey Vasilievich, Martens Nils, Jorge Delcoigne, Popescu Ion - ce sont eux, nombreux, comme nous, nombreux et anonymes, qui paient pour tout ce qui est fabriqué pour nous du jour au lendemain.

Et j'ai l'impression que nous n'en sommes qu'au début.

PHD Professeur Bruxelles, 10.03.2022

Basile Neacsa